

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



En toutes lettres

Lise Gauvin

Numéro 153, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauvin, L. (2014). En toutes lettres. *Lettres québécoises*, (153), 5–6.

En toutes lettres

A pour Apprendre. Elle n'en aura jamais fini avec les apprentissages. De la vie en général, de tout en particulier. Elle a beaucoup étudié. Elle sait pourtant qu'elle sait peu de choses. Son appétit de savoir reste intact. Chaque jour lui apporte de nouvelles occasions de découvertes, des petits bonheurs en capsules. L'enseignement lui aura permis de conserver ce statut d'étudiante auquel elle tient : enseigner, c'est aussi apprendre.

B pour Balance. Un signe d'air. Chacun des plateaux en équilibre... précaire. Un simple souffle les fait basculer. Les options s'équivalent, s'annulent, se contredisent. Choisir, c'est renoncer. Le journal du matin lui donne son horoscope : « Les astres en Cancer et Capricorne peuvent encore exacerber certains rapports antagonistes. Le meilleur serait d'apprendre à coexister avec les forces d'opposition. » Elle n'y arrivera pas, c'est sûr. D'avance elle démissionne.

C pour CV. Études à Québec, Vienne et Paris. Doctorat à la Sorbonne sur « Les mythes grecs dans le théâtre de Giraudoux ». Enseignement au collège Basile-Moreau (aujourd'hui Cégep de Saint-Laurent) et à l'Université de Montréal. A aussi donné des cours à Toronto, Vancouver, Trèves, Paris, Bologne, Grenoble. A participé aux émissions littéraires de Radio-Canada programmées par André Major, un réalisateur avec qui elle a eu le plus grand plaisir à travailler. A été présidente de l'Association des éditeurs de périodiques culturels du Québec et de l'Académie des lettres du Québec. A écrit dans plusieurs périodiques, parmi lesquels *Possibles* (membre de la rédaction) et *Études françaises* (directrice de 1993 à 2000), etc. Collabore au journal *Le Devoir* à titre de critique des « Lettres francophones ».

D pour Dialogues. La parole des artistes et des écrivains lui a paru du plus grand intérêt. Elle l'a recueillie chez des peintres tels que Riopelle et Leduc, chez des auteurs comme Glissant, Kourouma, Djébar, Condé, Schwarz-Bart... C'est par ces échanges qu'elle a pu mettre en relation les diverses littératures francophones avec la québécoise.

E pour Écrire. Elle a surtout écrit des essais, des analyses, des études de tous genres sur les littératures française, québécoise et francophones. Elle s'est longuement penchée sur les manuscrits de Jean Giraudoux pour des éditions dans la Bibliothèque de la Pléiade. Cette fréquentation des diverses versions d'une œuvre lui a permis d'approcher au plus près le travail d'atelier. Pour préparer l'édition de *Suzanne et le Pacifique*, un roman centré sur l'une des rares figures de Robinson au féminin, elle a dû consulter jusqu'à sept versions différentes. Elle a compris que l'écriture est un perpétuel *work in progress*, dont il faut accepter l'aspect provisoire et forcément inachevé. Celui qui avait la réputation d'écrire au fil de la plume était en réalité un artisan de la phrase des plus exigeants.

Cette exigence, elle a tenté de l'appliquer à ses propres textes de fiction. La nouvelle est un art de l'épure, de l'économie. Le dispositif

La nouvelle est un art de l'épure, de l'économie. Le dispositif une fois mis en place, il se déroule avec la logique implacable d'une pièce de théâtre vers une fin tout à la fois imprévisible et inéluctable.

une fois mis en place, il se déroule avec la logique implacable d'une pièce de théâtre vers une fin tout à la fois imprévisible et inéluctable. Avec cette particularité que celle-ci peut aussi prendre l'aspect de points de suspension. La nouvelle est un art de la suggestion. Comme la photographie, plus elle vous en dit, moins vous en savez. Elle a aussi écrit des essais-fictions, des récits, un court roman. Ces avancées dans le domaine de l'imaginaire constituent pour elle une partie essentielle de ses travaux.

F pour Filles. Celles qu'il faut appeler « petites », bien qu'elles soient de plus en plus grandes. Depuis le jour de leur naissance, sa vie à elle n'a plus jamais été la même. Elle avait longtemps cru que la présence des fils suffisait à la combler. Jusqu'à ce qu'une nouvelle venue à la peau fripée, cette *enfant d'un autre siècle*, bouleverse sa vie, et qu'elle sente le besoin de lui consacrer un livre. Naissance bientôt suivie d'autres, tout aussi troublantes. Ces jeunes vies sont aujourd'hui le baromètre de sa propre existence.

I pour Île. Pour L, l'île est avant tout une page blanche, espace à partir duquel on peut réinventer le monde et ses langages. Une page pourtant déjà écrite, dont l'encre a été effacée par l'eau de mer. Comme ces bouquins rescapés de l'épave par un Robinson moderne, et dont il faut retrouver le tracé, ou plutôt refaire soi-même l'agencement. Et l'île continent de se muer au fil des pages



LISE GAUVIN

en île archipel, s'inscrivant dans la chaîne infinie des variantes de la bibliothèque mondiale. Entre l'île encrier et l'île palimpseste, les possibilités sont innombrables. Car écrire, c'est aussi réécrire le monde, le re-lire, le dé-lire et le relier.

L pour Lise. Pour « elle ». L a choisi cet autoportrait à distance. Histoire de mieux voir. Elle n'a jamais encore tenté ce genre d'exercice. Le jeu, car c'en est un, la fascine et lui fait peur. Elle choisit de parler par fragments, par bribes. À chacun d'assembler à sa guise les éléments de ces pièces détachées. Ou de les laisser en vrac, au gré de l'alphabet, en remplaçant les lettres manquantes par des points de suspension.

M pour Musique. Elle a récupéré le piano de son enfance et s'est peu à peu remise à jouer. Timidement d'abord, puis de façon assidue. Elle peut passer des heures à déchiffrer des partitions. Puis encore des heures à tenter de les exécuter sans trop d'erreurs. La musique est une école de patience, où l'émotion s'allie à la rigueur, l'audace à la précision technique.

N pour Nostalgie. Il lui arrive de souhaiter vivre sa vie à rebours, en commençant par la fin. Ou alors de jouer à saute-mouton à travers les années. Pour retrouver le sourire timide d'une enfant, les yeux inquiets d'un autre, les rêves et les projets de chacun.

P pour Paris. Ville qu'elle a beaucoup fréquentée. Qu'elle fréquente encore avec plaisir. Chaque fois qu'elle y revient, elle retrouve l'animation des rues qu'elle affectionne. Elle y a ses marques, ses cafés, ses librairies (hélas de plus en plus clairsemées), ses boutiques à prix abordables (rares elles aussi). Malgré l'anglomanie des Parisiens, elle se sent à l'aise dans cette atmosphère juste assez étrange pour qu'elle ait l'impression d'être ailleurs, juste assez reconnaissable pour qu'elle ne s'y sente pas trop dépaycée. Paris reste un lieu à dimension humaine, rythmé par le chassé-croisé des conversations.

R pour Rencontres. Elle a eu la chance de côtoyer de « merveilleux personnages » : c'est ainsi que Riopelle désignait les gens qu'il admirait. Lui-même en était un, artiste jusque dans les moindres détails d'un quotidien qu'il créait avec la rigueur passionnée qu'on retrouvait dans ses toiles. Riopelle avait la tête pleine de projets, tous plus étonnants les uns que les autres. Il lui a appris à faire confiance à l'imaginaire.

Autre « merveilleux personnage », Gaston Miron, styliste de premier ordre, avec qui elle a préparé l'anthologie consacrée aux *Écrivains contemporains du Québec*. Saint Sébastien transpercé de mots comme autant de dards perçants, Miron écrivait et réécrivait ses phrases dans une recherche obstinée du « mot juste ». Il lui a appris l'économie de la phrase et la méfiance envers toute enflure verbale.

S pour Surconscience linguistique. Une notion qui lui est chère.

T pour Transmettre. Le désir de faire, de fabriquer, de continuer...

U pour Université. Elle éprouve le plus grand respect pour ses collègues et garde un souvenir ému de ses étudiants.

V pour Voyage. Elle a appris de ses déplacements qu'on voyage moins pour trouver du nouveau que pour accomplir un périple à l'intérieur de soi.

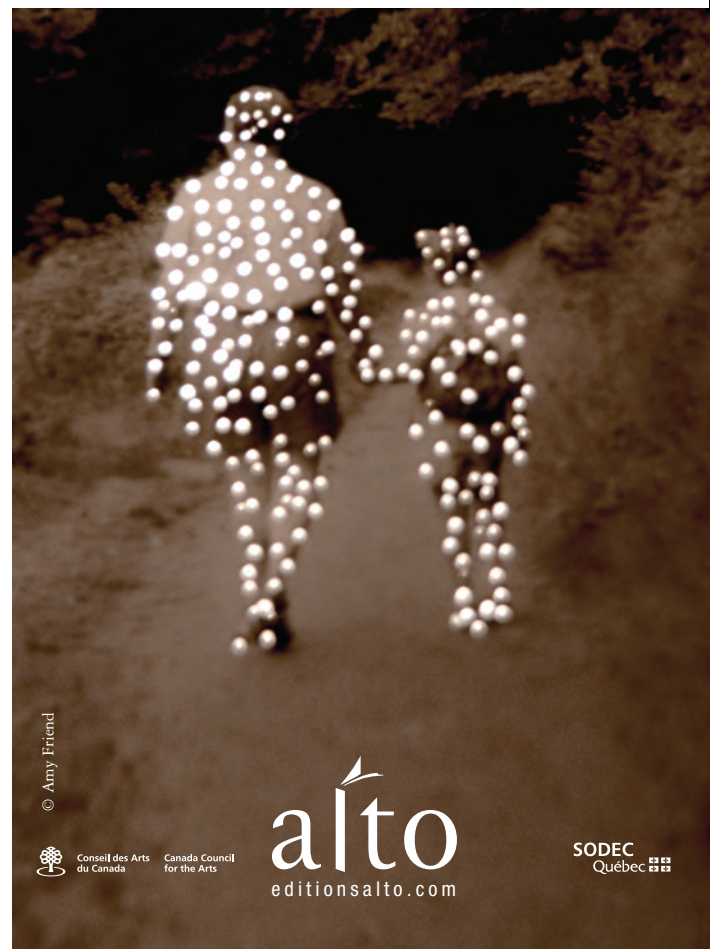
Finaliste
Grand Prix du livre de Montréal

Première sélection
Prix France-Québec
Prix des libraires du Québec

Un roman touché par la grâce !
Salut Bonjour ! Week-end

Catherine Leroux nous fait la preuve
une fois encore de son écriture forte
et pénétrante.
Le Devoir

Catherine LEROUX
LE MUR MITOYEN



© Amy Fricand



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

alto
editionsalto.com

SODEC
Québec